

Les rêves ne meurent que si on ne les utilise pas



ÉCRIRE SON HISTOIRE

O visioia meren toko cana nana folosiaslen

9 jeunes Roms (se) racontent

Andrei Nicolae, 18 ans



« Comme une blessure qui se guérissait ».

p.04

Frendus Nitu, 18 ans



« J'ai réellement pris conscience de mes capacités, qualités ».

p.08

Alisa Sandu, 23 ans



« Je suis très fière de mon parcours ».

p.10

Alberto Paraipan, 25 ans



« J'ai le sentiment d'avoir une place dans la société ».

p.14

Daiana Trufin, 18 ans



« Je me suis surprise moi-même ».

p.16

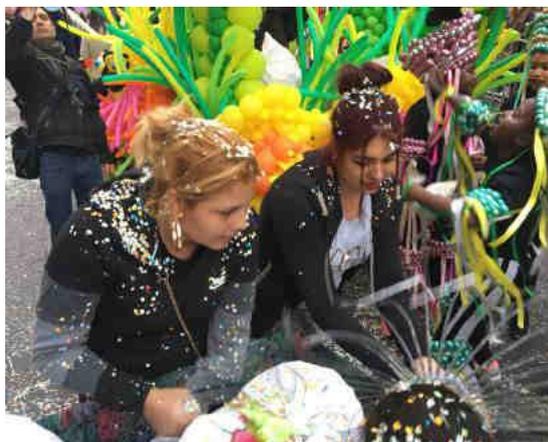
Florin Drezaliu, 18 ans



« J'aime la place qui nous est donnée ».

p.18

Roxana Sandu, 20 ans



« Le service civique a été mon premier travail ».

p.22

Selym Baicu, 16 ans



« Je suis très bien intégré, on m'a accepté comme je suis ».

p.24

Narcisa Cutarida, 21 ans



« Moi aussi, j'apprends, en aidant les petits ».

p.26

par Nathanaël Vignaud
Coordinateur de l'association
Rencont'roms nous

Ils s'appellent Andrei, Friendus, Alisa, Alberto, Daiana, Florin, Roxana, Selym et Narcisa. Ils ont entre 16 et 25 ans. Ce sont des jeunes Roms, originaires de Roumanie. Ils habitent, ou ont habité, sur le terrain de la Flambère, à Toulouse. Neuf jeunes, neuf histoires, neuf parcours.

La Flambère est un bidonville situé à proximité du centre-ville de Toulouse. Près de 160 Roms roumains y habitent aujourd'hui, dans une précarité extrême, où se côtoient difficultés économiques, sociales, linguistiques, etc. Depuis novembre 2013, l'association Rencont'roms nous y intervient, avec l'ambition et la volonté de (re)donner la parole aux premiers concernés, proposant des actions artistiques, culturelles et éducatives avec les habitants Roms, cherchant ainsi à favoriser leur inclusion et à lutter contre le racisme et les discriminations. Depuis toutes ces années, l'association mène un véritable travail de terrain au quotidien, elle voit les habitants, notamment les plus jeunes, évoluer, grandir, progresser. Un temps long, qui crée des relations de confiance, d'amitié et des liens très forts, qui nous ont permis d'avancer sereinement et progressivement.

Un important cap a été franchi en 2018, puisque l'association a souhaité accueillir des jeunes Roms du terrain en tant que volontaires en service civique. Un moyen pour l'association de renforcer sa démarche inclusive, mais surtout d'impulser une nouvelle dynamique, un nouveau souffle. De là, les belles histoires se sont suc-

cédé, avec des dizaines de jeunes du terrain accompagnés chaque année. A l'heure actuelle, ce sont cinq jeunes volontaires qui s'impliquent au quotidien au sein de l'association.

Autre étape, aussi inespérée qu'utopique, la création, en février 2020, d'un premier contrat salarié dans l'association, confié à Andrei Nicolae, un jeune du terrain. D'abord en tant qu'animateur puis comme médiateur scolaire. Depuis, deux autres jeunes, Alberto Paraipan et Friendus Nitu, ont eux-aussi changé de statut, passant de volontaires en service civique à animateurs salariés.

A chaque jeune accueilli, c'est une nouvelle histoire individuelle qui commence, avec ses défis et ses perspectives. Tout un travail autour des parcours professionnels des jeunes se met en place, pour que le service civique soit un réel tremplin vers l'avenir. Nous les accompagnons aussi dans leurs démarches personnelles, l'ouverture ou la mise à jour de leurs droits, etc. Chaque expérience révèle son lot de joies, de bonheur, de sourires, mais aussi parfois de peines, de difficultés et de tensions. Avec tous ces jeunes, nous partageons des quotidiens.

Ce sont ces jeunes qui font vivre l'association aujourd'hui, qui proposent des activités aux plus petits, qui impulsent et coordonnent les projets. Ce sont les mêmes qui en ont bénéficié à notre arrivée sur le terrain en 2013. Ce temps long permet de s'inscrire avec eux dans un réel parcours d'inclusion,

qui devient global. Ces jeunes s'accomplissent, s'épanouissent, grandissent, s'ouvrent, se découvrent des destins nouveaux, parce qu'ils ont une fenêtre inédite pour s'exprimer. En construisant des projets ensemble, des perspectives inattendues s'ouvrent à tous ces jeunes, ils se bâtissent un avenir professionnel jusque-là impensable. Des rêves d'enfant rejailissent. De projet en projet, ces jeunes se forment, se livrent, se dévoilent autrement, révèlent des talents aussi insoupçonnés qu'insoupçonnables, progressent, apprennent. Nous nous engouffrons alors avec eux sur ces nouveaux chemins, aussi incertains que palpitants, pour avancer et gravir la prochaine marche. Et le constat est là : des parcours d'inclusion réussis. Si Andrei Nicolae en est la plus belle expression, d'autres beaux exemples suivent derrière. Jusqu'à devenir des modèles, pour les suivants, leurs petits frères et petites sœurs.

Ces jeunes agissent aussi comme de réels médiateurs. Ils font le lien en permanence : ils renforcent les liens entre les habitants du terrain et l'association, ils redessinent les liens entre le terrain et les différents partenaires. Ils sont à la fois dedans en agissant en tant que premiers concernés, mais représentent aussi le dehors, le monde extérieur. C'est un positionnement parfois difficile, mais qu'ils assument avec force, conviction et brio.

Leur place est ainsi toute trouvée. L'association aime ainsi montrer cette jeunesse qui s'engage au quotidien.

Un engagement contre le racisme, contre les discriminations, contre les préjugés. Mais surtout un combat pour l'inclusion. En mettant en avant leurs histoires, leurs parcours, leurs expériences, l'association ne cesse ainsi d'agir pour leur (re)donner la parole, qu'ils saisissent admirablement bien. Ils en deviennent forces de propositions et d'initiatives, pour des actions toujours plus porteuses et ambitieuses, créant des inédits espaces de débats, de rencontres et d'échanges. Ils sont ainsi les plus beaux ambassadeurs de l'association et se sentent désormais légitimes pour s'exprimer, prendre la parole et revendiquer dignement leurs droits, pour continuer d'avancer. S'en dégagent une très belle énergie collective et d'incroyables moments de joie et de bonheur. C'est beaucoup plus qu'une simple aventure professionnelle, elle est avant toute chose humaine. Là est l'essentiel. Tous ces jeunes ont tellement de choses à dire, à raconter, à proposer.

Ici, dans ce nouveau journal, qui fait suite au précédent, « Vivre en bordure. La Flambère en temps de confinement », réalisé en 2020, neuf d'entre eux ont accepté de se dévoiler, de se raconter et de livrer une partie de leur vie et de leur intimité, en toute honnêteté et simplicité, avec leurs mots, si simples, si touchants et si percutants. Neuf histoires à (re) découvrir, à partager et à diffuser, pour neuf jeunes tout simplement extraordinaires, dont nous sommes extrêmement fiers et que nous remercions pour leur engagement quotidien.

Je m'appelle Andrei, j'ai 18 ans et je viens de Roumanie. Je suis arrivé en France en 2010 sur le terrain de la Flambère. La vie était très difficile, avec peu d'hygiène, pas d'argent.

J'ai mis un an à m'inscrire à l'école, à Gais Pinsons, mais je n'y allais pas tous les jours, à cause des conditions de vie, j'allais aussi faire la manche pour aider ma famille, mais je ne leur disais pas tout le temps parce que mes parents voulaient que je sois assidu à l'école. Puis, il y avait aussi du racisme à l'école, les autres se moquaient de moi. Mais je me suis quand même accroché à l'école, parce que je voulais réussir dans ma vie et m'en sortir. Sur le terrain, j'ai connu l'association Rencontre nous, en 2013, en faisant des sorties, des activités sportives et culturelles. En 2015, ma mère a trouvé un travail, nous sommes alors partis vivre en appartement. Du coup, je ne fréquentais plus trop l'association.

Au collège Clémence Isaure, je devais faire un stage. J'ai d'abord commencé un stage dans un magasin, mais je n'ai pas aimé, cela ne m'intéressait pas. Alors j'ai demandé à l'association si je pouvais le faire avec eux. Ce stage m'a vraiment beaucoup plu. J'ai participé à beaucoup d'actions, on m'a encouragé, on a parlé de mes qualités, difficultés, capacités. Pour la première fois, j'apprenais à mieux me connaître, à prendre confiance en moi et à me projeter. Alors, j'ai fait un deuxième stage avec eux, puis

un troisième et j'ai bénéficié ensuite d'un emploi du temps aménagé en 3e entre le collège et l'association. Ça m'a permis aussi de voir que des solutions adaptées étaient possibles, pour apprendre autrement, découvrir autre chose, plus dans le concret. Après, j'ai fait un service civique dans l'association, jusqu'à demander un premier contrat en CDD comme animateur (premier contrat pour l'association), puis comme médiateur scolaire. Et maintenant, je suis salarié, en CDI, comme médiateur scolaire où j'accompagne tous les élèves du terrain dans leurs parcours scolaires. Aujourd'hui, je mesure vraiment l'évolution de ma situation, professionnelle et personnelle et je sais aussi comment j'en suis arrivé là.

L'association m'a permis d'ouvrir de nouvelles possibilités sur ce que je pouvais faire comme travail, à m'imaginer un autre avenir, parce qu'au début, je me voyais seulement travailler dans la sécurité. Depuis que je travaille avec l'association, j'ai appris à voir les choses autrement, j'ai beaucoup avancé, gagné en confiance et en maturité. Surtout, avec l'association, j'ai appris à me sentir légitime d'être en France et d'être moi-même, alors que jusque-là, on se moquait de moi parce que j'étais Rom. Comme une blessure qui se guérissait.

Nous travaillons beaucoup en équipe. J'apprends à coordonner, à gérer les groupes, à animer des réunions.

Surtout, nous faisons beaucoup de choses, des ateliers différents avec les enfants. J'aime beaucoup participer aux projets, à les construire, comme le festival Balkanica. Il y a tout le temps des nouveaux projets, on ne s'ennuie jamais. Depuis mon premier stage, j'apprends comment monter et construire des projets. J'ai encore plein de choses à apprendre, pour être autonome. Avant, je ne savais pas parler en public, j'avais peur, j'étais stressé. Aujourd'hui, je le fais très souvent, dans des débats publics, à la radio, devant des journalistes, et même un jour à l'Assemblée nationale, etc. Aussi, pendant le premier confinement, en 2020, je suis resté sur le terrain, pour être solidaire. J'ai participé à l'aide alimentaire, à la sensibilisation sanitaire et aux gestes barrières, nous avons aussi mis en place du soutien scolaire pour assurer la continuité pédagogique. Je suis très fier d'avoir participé à tout cela. J'ai beaucoup appris, grandi. Je m'en rends compte aujourd'hui.

Depuis août 2020, je suis médiateur scolaire. Je fais le lien entre les différents établissements scolaires, les élèves et les familles du terrain, pour assurer un meilleur parcours scolaire aux 47 enfants de la Flambère. Je veux qu'ils réalisent leurs rêves, en allant à l'école, en restant à l'école et en réussissant à l'école. C'est nos trois objectifs dans la médiation scolaire. Depuis un an, et avec toutes les actions que nous mettons en place (équipes

éducatives, soutien scolaire, ateliers sur le racisme, etc.), nous constatons déjà des premiers résultats encourageants et positifs : les enfants vont davantage à l'école et ils progressent en français et en mathématiques.

Je suis content de faire tout ce que je fais aujourd'hui, parce que je veux aider les autres, les plus jeunes, pour qu'ils aient un bel avenir, pas comme nous qui avons connu beaucoup de difficultés. Ils ont la chance de pouvoir aller à l'école, d'apprendre le français très tôt et de faire plein de choses avec l'association. Je suis fier de participer à tout cela. Je ne sais pas comment je serai dans quelques années. Ma priorité aujourd'hui, c'est de retrouver un logement avec ma famille. En 2019, après des menaces et des agressions, nous avons dû quitter notre appartement et retourner vivre sur le terrain avec toute ma famille, comme un retour à la case départ. J'espère qu'avec mon travail, je pourrais vite sortir du terrain et retrouver une vie plus calme dans un logement.

Avec tout ce que je fais avec l'association, je ne veux pas que mes enfants subissent le racisme que l'on a connu, je veux qu'ils aient plus de confort matériel et qu'ils soient bien intégrés en France, ce qui n'est pas incompatible avec la culture rom d'origine.

Andrei Nicolae

Cher Andrei,

Déjà plus de trois ans que nous t'accompagnons, que nous te suivons. Trois ans d'utopie, de persévérance, de motivation, mais aussi de difficultés, qui t'ont amené jusqu'à ce premier emploi, d'abord en CDD en février 2020, puis en CDI en février 2021. D'abord, comme animateur, puis comme médiateur scolaire. Quelle évolution, quels progrès, mais surtout quelle fierté !

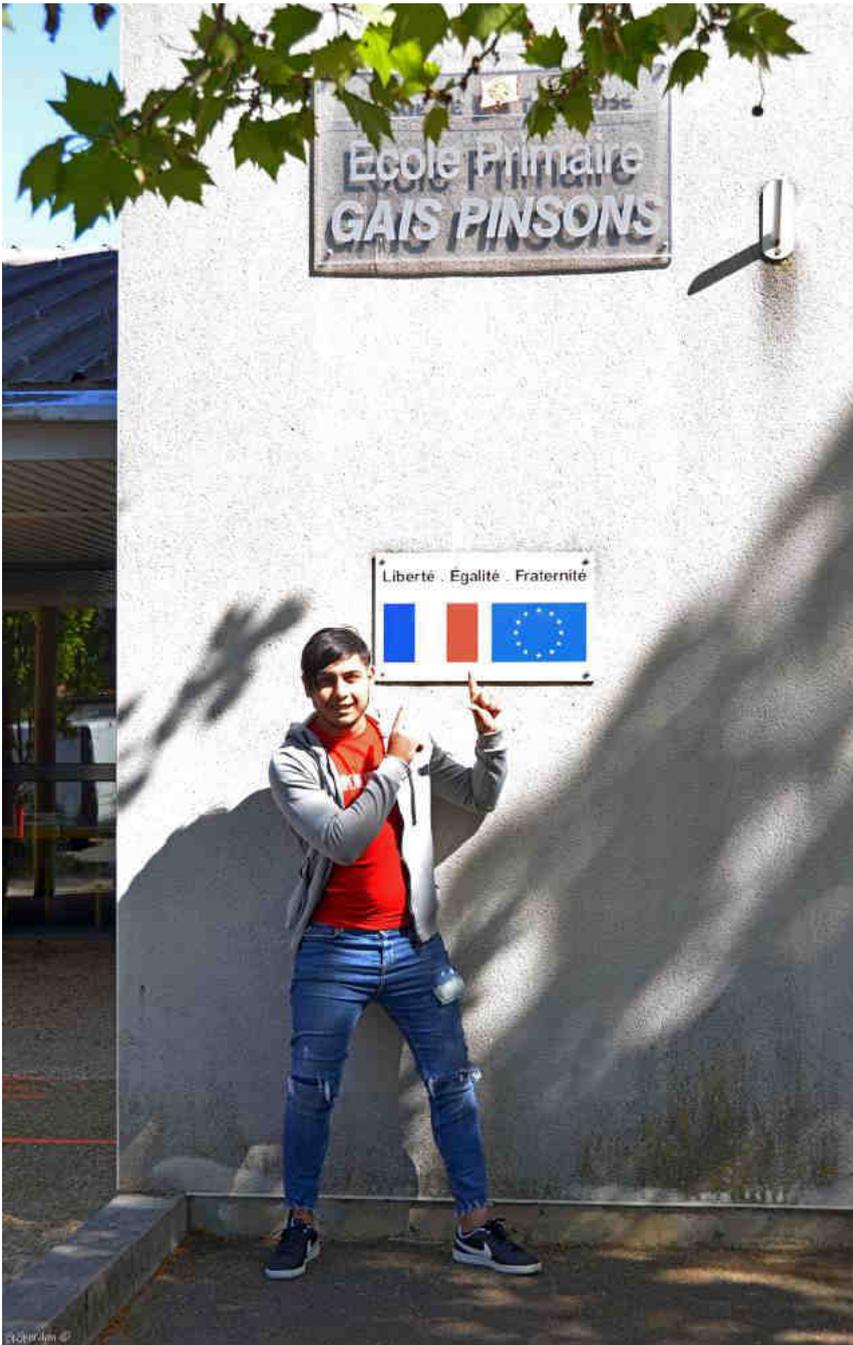
Je ne peux m'empêcher de me souvenir de ta timidité et de ton manque de confiance en toi. Je te vois aujourd'hui accompli, à l'aise, en toutes circonstances, avec les enfants, avec les adultes, avec les partenaires, avec les écoles, avec les caméras, etc. Nous t'avons fait confiance. Tu ne nous as jamais déçus, malgré les aléas d'une vie professionnelle désormais bien remplie.

Spontané, généreux, bienveillant, appliqué, dynamique, tes qualités ne manquent pas. Ces qualités humaines et professionnelles, si précieuses, tu nous les démontres au quotidien, avec cette attention omniprésente à l'autre. Et ce, malgré ton jeune âge, et ton environnement sur le terrain, qui rappelle que la précarité est toujours là.

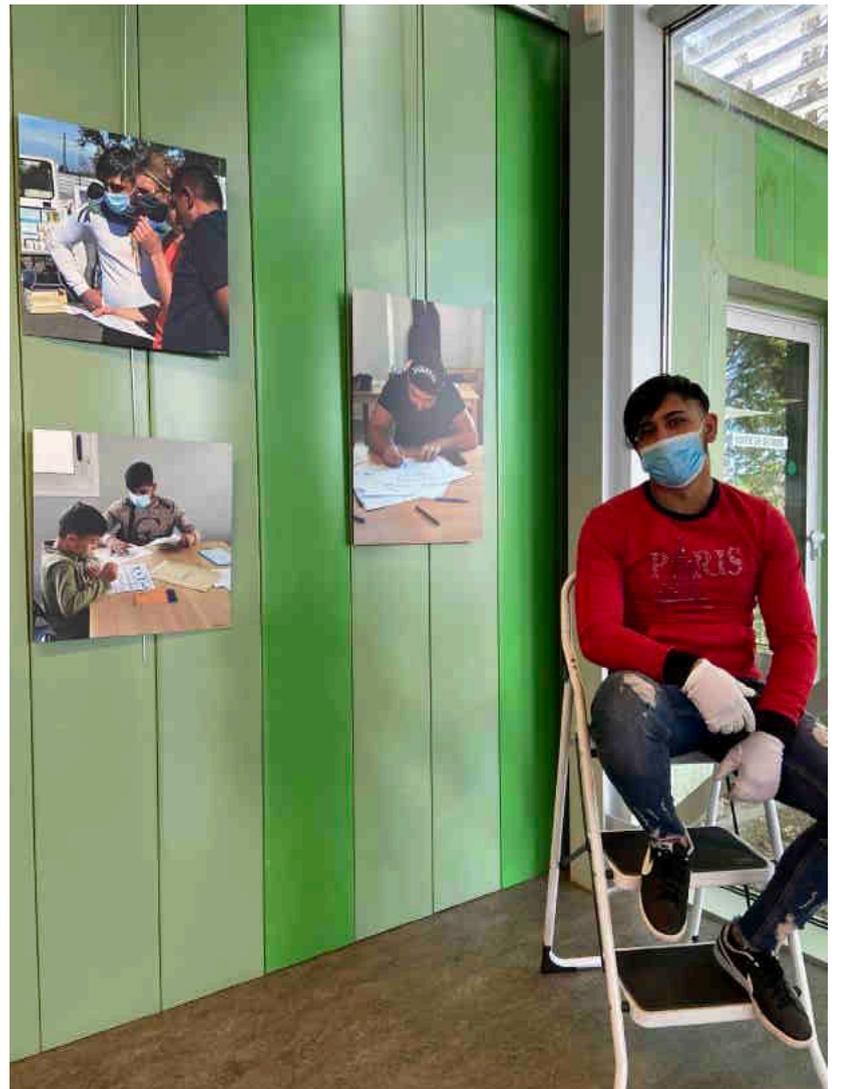
Toujours présent, sans jamais dire non, sans jamais baisser les bras. Aller de l'avant, encore et encore. Toujours avec le sourire, toujours motivé. C'est important. Car le sourire induit le plaisir. Et tu te fais plaisir, tu nous fais plaisir. Même dans les moments de doutes, de tensions, où tu as appris à prendre de la hauteur, pour continuer de tracer ton chemin.

Aujourd'hui encore, tu continues de te révéler, de progresser, d'apprendre. Tu continues de nous surprendre. Tu n'as pas une mission facile, en accompagnant près de 50 élèves sur le terrain. Tu as une partie de leurs destins et de leurs rêves entre tes mains. Mais tel un exemple, un grand frère, tu draines derrière toi toute cette nouvelle génération. Un exemple dont nous sommes extrêmement fiers. Mais aussi tellement heureux de voir la place que tu as su prendre et construire. Reste ainsi comme tu es. Tu es sur le bon chemin et tu embarques avec toi des dizaines d'autres jeunes. Alors, merci pour tout, pour la personne que tu es, personnellement et professionnellement.

Nathanaël Vignaud







Frendus

18 ans

Moi, c'est Frendus. J'ai eu 18 ans l'année dernière. Je suis né à Toulouse, en 2002. Je crois même que je suis le premier enfant du terrain de la Flambère à être né en France, à Toulouse. Du coup, aujourd'hui, j'ai la nationalité française.

Quand mes parents sont arrivés en France, ils ont d'abord connu un autre bidonville. Moi, je suis né prématuré, alors je suis resté six mois en couveuse à l'hôpital. Du coup, mes parents ont été relogés en appartement, près de la gare. Mais très vite, mon père a été renvoyé en Roumanie. Ma famille a été expulsée de l'appartement, avec un retour sur le premier bidonville, puis un deuxième, puis nous sommes arrivés sur le terrain de la Flambère. J'y suis resté jusqu'en 2015. Bien sûr, entre temps, mon père est rentré de Roumanie et nous a rejoints sur le bidonville. En 2015, nous avons déménagé dans un appartement dans le quartier de Saint-Martin-du-Touch, à Toulouse. J'y habite encore aujourd'hui avec mes parents, ma femme et ma petite fille.

Sur le terrain, on m'a aidé à m'inscrire à l'école, jusqu'au collège. Mais je n'y allais pas tous les jours, j'ai très vite décroché. J'ai appris à lire, à écrire et à compter parce que je savais que c'était important, mais le reste était difficile pour moi. Je n'arrivais pas à suivre. Puis, il fallait aussi que j'aide ma famille, j'allais faire la manche. Pour mes enfants, je veux qu'ils aillent à l'école et qu'ils puissent réaliser leurs rêves. Je sais que c'est important.

En septembre 2020, j'ai demandé à Nathanaël si je pouvais faire un service civique dans l'association. Je les connaissais quand ils venaient sur le terrain faire des activités et des sorties. Quand j'étais petit, j'allais avec eux de temps en temps. Surtout, je savais que faire un service civique avec eux serait un tremplin pour mon avenir, parce que j'ai vu comment ils travaillaient avec les autres volontaires, qui sont mes amis. L'association les a vraiment aidés, et en plus, je les voyais aller à Paris, à Montpellier, etc., ils n'en disaient que du bien. Ça m'a vraiment donné envie.

Avec l'association, j'ai réellement pris conscience de mes capacités et de mes qualités. Avant, je ne savais pas que j'étais capable de travailler avec les enfants. On leur propose plein de choses, plein d'ateliers, plein d'activités. J'aime aider les enfants, et leur donner la chance que je n'ai pas eue quand moi, j'étais petit. En plus, ils demandent tout le temps à faire des activités, je vois que ça leur fait du bien.

J'apprends à travailler en équipe, à parler en public, à présenter ce que l'association fait, ce que nous faisons. Nous avons un projet théâtre, où nous sommes les acteurs, où nous avons improvisé des scènes, où nous jouons de nombreux personnages. Moi, je rêve d'être acteur de cinéma, je m'étais même renseigné pour une école de théâtre à Bordeaux. Ici au théâtre, c'est pareil, on fait, on joue des personnages. Quand on répète, c'est facile, mais le jour du spectacle, j'ai peur d'avoir le trac, de jouer devant le public. Je me rends compte que nous travaillons comme des professionnels, avec Léa, qui

nous apprécie beaucoup. Elle veut nous amener faire des spectacles, des tournées. Comme des artistes.

A la fin de mon service civique, l'association m'a proposé un contrat salarié de neuf mois comme animateur. Je ne m'y attendais vraiment pas, mais je suis très content de continuer le travail avec eux et avec les enfants du terrain. Je vais pouvoir continuer à me former dans la gestion de projet, à faire les papiers, les dossiers, mais aussi à travailler autour de l'école.

Ça me plaît vraiment d'aider les autres, d'être acteur pour changer les choses et les regards. Je remercie aussi mes parents, parce que je sais que c'est grâce à l'éducation qu'ils m'ont donnée que j'en suis là aujourd'hui, avec les valeurs qu'ils m'ont transmises.

Frendus Nitu





Cher Frendus,

Difficile en te voyant de ne pas retourner dans le passé, le jour où nous nous sommes rencontrés, il y a de ça quelques années. Tu étais si jeune, si petit. Toi qui venais à certaines de nos activités, pas toujours très sage, avec la bande. Et puis, quelques années plus tard, tu es là, de l'autre côté. Tu as bien grandi, évolué, mûri. Aujourd'hui, c'est toi qui proposes, qui impulses, qui agis. Tu as été l'une des plus belles révélations du service civique, une très belle surprise. Car si je te connais depuis quelques années, j'ai vraiment appris à te connaître différemment. Toi aussi me diras-tu, tu en as appris beaucoup sur toi. Ce service civique t'a révélé, élevé. Tu apprends autant que tu nous apprends. Avec toi, ce sont des échanges permanents, personnels et professionnels.

Tes qualités sont nombreuses, et première d'entre elles, tu sais les mettre au service des autres, avec générosité, simplicité et humanité. Mais aussi avec un sourire intact, en toutes circonstances. Une bonne humeur constante et communicative (même parfois trop). Tu te fais plaisir, on se fait plaisir. Échange permanent, disais-je.

Alors oui, tu fais partie de ces profils avec qui nous avons envie de continuer l'aventure, parce qu'elle est belle et joyeuse au quotidien. Puis, nous savons qu'une vocation se dessine pour toi, que des horizons insoupçonnés se dégagent. Tu sembles être sur le bon chemin, un grand et beau boulevard. De quoi continuer ensemble un petit bout de temps encore !

Nathanaël Vignaud

Alisa

23 ans

Je m'appelle Alisa, j'ai 23 ans. Je suis née à Bucarest, en Roumanie, pas très loin du village de Barbulesti où nous vivions. Je suis l'aînée de ma famille. Mes parents ont fait plusieurs séjours en France en nous laissant avec notre grand-mère maternelle, avant de choisir de nous emmener avec eux lorsque j'avais 11 ans. Je croyais que la France, c'était bien, qu'on pouvait y trouver facilement du travail. Mais lorsque nous sommes arrivés sur le terrain de la Flambère, c'était la misère, nous étions les uns sur les autres, le point d'eau était très loin de notre caravane, on ne pouvait pas prendre de douche. J'ai dit à ma mère « Mais pourquoi nous as-tu ramenés ici ? ».

Je suis allée à l'école en Roumanie, mais pas tous les jours car il fallait garder mes frères et sœurs. J'aimais bien l'école, j'aimais apprendre. En France, je n'ai pas pu y retourner car il fallait aller faire la mendicité, pour aider mes parents, pour la nourriture, les habits, les factures. Je trouvais ça difficile, se lever le matin, même quand il faisait froid pour aller laver les pare brises et espérer gagner

quelques euros, ou pas. J'avais surtout très honte de devoir mendier. Je ne parlais pas français, je ne savais dire que merci. Et puis, j'ai appris progressivement à parler la langue.

Ensuite, j'ai fait la manche avec mes cousines, dans un autre quartier, à Barrière de Paris. Il y avait un policier qui venait tous les jours pour casser nos raclettes, il vidait le contenu de nos bouteilles sur nous, même quand il faisait très froid. Si nous posions nos vêtements quelque part, il les prenait et les jetait dans une poubelle où nous ne pouvions pas les récupérer.

A 16 ans, d'une première union, je donnais naissance à mon petit garçon, Ramir. Mais les rapports avec ma belle-famille étaient compliqués alors je suis partie à Montpellier où vivait ma grand-mère. J'y suis restée presque un an, et c'est là-bas que j'ai rencontré le père de ma fille Contesa à qui j'ai donné naissance en 2016. Puis, nous sommes repartis à Toulouse, pour vivre près de ma famille. Ici, je ne voulais pas dépendre de mes parents, je voulais vraiment trouver un travail.

En 2018, j'ai connu Nathanaël et l'association Rencont'roms nous. Il m'a demandé si je voulais faire un service civique dans l'association. J'ai accepté tout de suite. Je participais au soutien scolaire, j'accompagnais les enfants aux activités de théâtre et de danse, j'animais aussi des cours de danses à l'école. J'ai beaucoup aimé cette expérience car c'était mon premier travail. C'est cette expérience qui m'a permis de croire que mes enfants allaient avoir un autre avenir, qu'ils ne seraient pas obligés de faire la mendicité comme moi.

L'association m'a aussi aidée à obtenir un logement social, mais il fallait que j'aie une meilleure situation professionnelle. Aurélia, la directrice de l'association Allée, où nous amenions les enfants du terrain pour faire des activités, cherchait une animatrice CLAE dans une école. Elle a demandé à Nathanaël, qui m'en a parlé et j'ai accepté, même si c'était un nouveau défi. J'étais tellement heureuse et fière d'avoir ce travail que le premier jour, je suis arrivée 1h30 en avance ! En mai 2019, le jour de l'anniver-

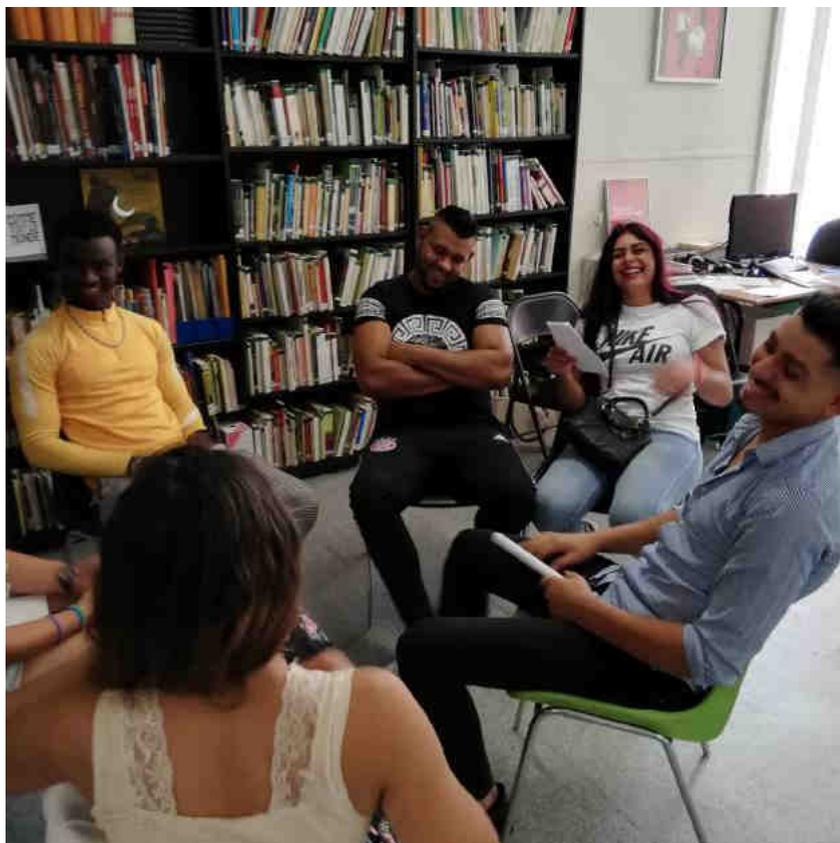
saire de ma fille, j'ai signé un CDD, qui s'est transformé en CDI en septembre 2019. Entre temps, j'ai aussi eu mon appartement, à Bagatelle, où je vis encore, avec mes deux enfants.

Ce n'est pas facile tous les jours, avec encore des difficultés. Mais je sais que je suis chanceuse, car je suis autonome financièrement. Je suis fière d'avoir de l'argent que je gagne plutôt que d'aller le mendier. Jusqu'à cet emploi, je pensais que nous, les Roms, nous n'avions pas le droit d'avoir un travail. Je suis rassurée de savoir mes enfants à l'école, sans qu'ils aient froid ou faim. Alors que lorsque je devais aller mendier, je me demandais toujours s'ils auraient des couches, de la nourriture dans leur assiette.

Parfois, je m'ennuie un peu, j'aimerais avoir des adultes avec qui pouvoir parler, un peu plus d'argent pour aller boire un café en ville avec mes copines. Mais je suis quand même très fière de mon parcours et de ma réussite, malgré certaines difficultés qui perdurent.

Alisa Sandu





Chère Alisa,

Tu fais partie de ces magnifiques parcours qui ont émaillé Rencont'roms nous. De volontaire en service civique, tu es devenue animatrice CLAE dans une école élémentaire à Toulouse, sans que tu te sois imaginée un tel destin.

Il faut dire aussi que ces quelques mois de service civique t'ont ouvert de nombreuses portes. Tu as montré des qualités nouvelles, fait surgir des talents cachés, dans toutes les actions menées avec les plus jeunes. Je me souviens de ces initiations danses à l'école Littré, de cet « Exalton » sous une pluie battante avec les petits du terrain, de tes capacités d'organisation dans nos événements, de tes émouvantes prises de parole à Paris, à Montpellier, à Toulouse. Quand je te vois aujourd'hui, épanouie, souriante, heureuse, je mesure davantage ton évolution, celle d'une jeune fille qui a pris confiance en elle, en ses capacités, qui a appris à se faire plaisir au travail, qui ose prendre la parole publiquement. Et tant d'autres qualités.

Nous sommes fiers de t'avoir eue dans l'équipe, nous sommes heureux de voir le chemin que tu as continué de parcourir après. Tu es l'exemple d'un parcours d'inclusion réussi, avec un emploi et un logement pérennes. Tu le dis souvent, la vie reste tout de même difficile, mais sache que tu t'en es très bien sortie et que les plus belles années semblent être devant toi. Tu as désormais toutes les cartes en main pour avoir la vie personnelle et professionnelle que tu mérites. Je terminerai par te remercier de nouveau pour tout ce que tu as apporté à l'association et par te féliciter encore et encore pour ce long et beau chemin parcouru.

Nathanaël Vignaud







Alberto

25 ans

Je m'appelle Alberto. Je suis né en 1996, en Roumanie. Je suis arrivé à Toulouse, en 2009, à l'âge de 13 ans. Je suis venu avec mon oncle et ma grand-mère, sans mes parents, restés en Roumanie. Mes parents voulaient que je vienne en France pour aider financièrement la famille.

Avant d'arriver, j'avais une vision un peu idyllique de la France. Mais en arrivant sur le terrain de la Flambère, j'ai trouvé que la France, c'était un peu comme la jungle. J'ai été choqué, j'ai eu peur, il faisait froid, il pleuvait et je devais vivre dans un bidonville, il n'y avait pas d'électricité. Les trois premières semaines de mon arrivée, il était impossible de faire la manche car la météo était trop mauvaise, puis nous sommes installés avec ma tante à une sortie du périphérique. J'ai fait la manche tous les jours, toute la journée pendant des années, à Toulouse mais aussi dans d'autres villes. Au début, je voulais m'inscrire à l'école, mais c'était difficile, parce que je ne savais pas parler français et je n'avais pas tous mes papiers. Il

n'y avait personne pour m'aider. En Roumanie, je suis allé à l'école, mais pas longtemps. Mes parents voulaient que j'y reste, mais j'ai voulu arrêter à cause du racisme contre les Tsiganes.

En 2013, je suis retourné en Roumanie car mon père souhaitait que je me marie. J'y ai rencontré Roxana, ma femme. Nous sommes restés en Roumanie un an, avec mes deux petits frères, car mes parents étaient entre temps partis en France. Je travaillais au noir, sur des chantiers, pour 10€ par jour. Après la naissance de ma fille, nous rentrons en France rejoindre mes parents sur le terrain de la Flambère.

En 2016, je trouve un premier travail dans une société de nettoyage, mais c'est trop loin et trop contraignant, avec trop de frais. Je vais ensuite enchaîner les boulots dans des entreprises de nettoyage différentes jusqu'en 2019. En 2019 aussi, ma caravane a pris feu sur le terrain. Je quitte donc la Flambère pour aller vivre dans un appartement avec ma femme et mes deux enfants. C'est aussi cette

année-là que je rencontre Nathanaël et l'association Rencont'roms nous, sur le bidonville. Je demande à Andrei que je connais bien et qui travaille déjà pour Rencont'roms nous, si je peux moi aussi intégrer l'association. Ils me proposent un service civique.

Je m'occupe du soutien scolaire, j'accompagne les filles à la danse, dont ma petite sœur, les enfants aux sorties, au musée, nous faisons des ateliers photo, etc. Au moment du premier confinement, au printemps 2020, je participe à la distribution alimentaire. C'est très important pour moi car je me souviens qu'en Roumanie, lorsque j'étais petit, la mairie nous donnait parfois des colis (nourriture et vêtements) et que je m'étais dit qu'un jour, moi aussi j'aiderai des gens dans la difficulté, je serai solidaire comme on l'avait été pour moi lorsque j'en avais eu besoin. Et puis avec Rencont'roms nous, je découvre le théâtre, avec Léa, et c'est la révélation : je réalise que je peux faire rire les gens et cela me plaît beaucoup. Grâce à mon travail dans l'association,

j'ai appris le français, appris à parler en public, vaincu ma timidité, j'ai le sentiment d'avoir une place dans la société. J'ai pris de l'assurance lors de mes prises de parole en public. Avant, j'avais peur d'être jugé, que l'on se moque de moi et lorsque j'ai réalisé que ce n'était pas le cas, cela m'a donné de la force. Aujourd'hui, je suis salarié de l'association, c'est un vrai travail, un vrai engagement. Nathanaël et l'association m'ont beaucoup aidé, aujourd'hui je continue le théâtre avec un très grand plaisir et j'aide au soutien scolaire, de la même manière que j'aurais aimé qu'on le fasse pour moi.

C'est aussi pour cela que je suis heureux de voir que mes enfants aillent bien à l'école, qu'ils se sentent bien et qu'ils sont heureux dans le quartier. Moi aussi, j'ai envie de rester ici, à Toulouse. C'est ma vie maintenant.

Alberto Paraipan

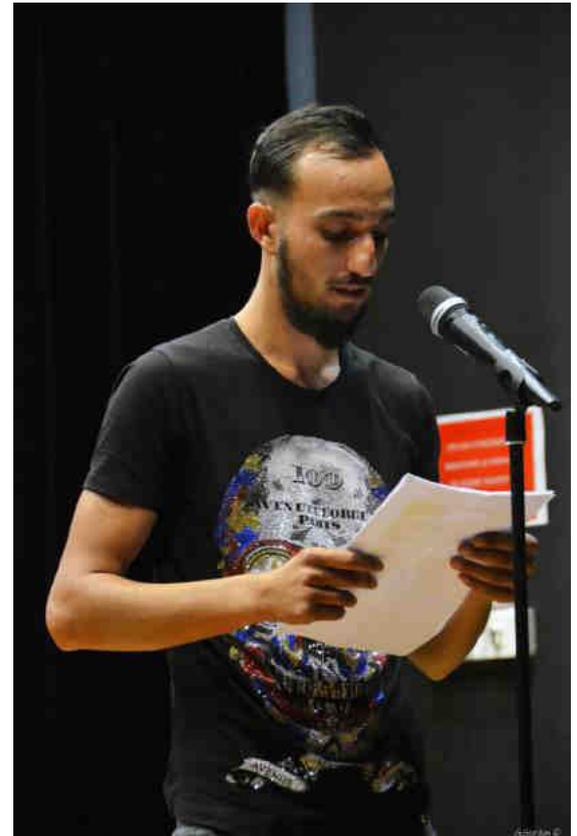


Cher Alberto,

Voilà près d'un an et demi que tu es dans l'association.

D'abord volontaire en service civique, nous avons ensuite souhaité te proposer un contrat salarié à temps partiel, aussi inattendu soit-il, parce que tu as énormément évolué, grandi, progressé en si peu de temps. D'une personne timide et réservée, tu as été un des éléments moteurs de la gestion de crise pendant le confinement au printemps 2020, agissant avec calme, sérénité et solidarité, dans une période où les incertitudes rythmaient notre quotidien. Et puis, il y a eu ce projet poésie, que tu as abordé avec passion et envie, comme si un artiste sommeillait en toi. Depuis, c'est la révélation. Ce projet poésie, transformé en projet théâtre, te révèle, t'élève, montre des facettes insoupçonnées chez toi. Tu es très fort, très doué, capable de jouer tous les personnages, d'improviser, de (te) mettre en scène, d'amener l'équipe avec toi. Je sais que Léa, artiste professionnelle, s'associe à ce qui est dit ici. Tu es bluffant, remarquable. Il n'y a pas d'autres mots. Pour preuve, nous avons souhaité renouveler ton contrat, parce que nous savons que tu es sur le bon chemin, que tu développes de nombreuses qualités au profit des autres, des jeunes. Tes mots sont souvent justes et sages. Est-ce parce que tu es le plus âgé de l'équipe ? Certainement. Mais tu fais du bien à l'équipe, tu en es devenu un pilier, et nous en sommes extrêmement fiers et heureux. Alors, reste comme tu es, continue ainsi et continuons d'avancer ensemble, car désormais, après toutes les difficultés que tu as connues, la vie est devant toi.

Nathanaël Vignaud



Daiana

18 ans

Moi, c'est Daiana. J'ai eu récemment 18 ans. Je suis roumaine. Je suis arrivée à Toulouse en 2008, sur le terrain de la Flambère avec mes parents et mes frères et sœurs.

En 2010, j'ai commencé à aller à l'école, en m'inscrivant à l'école des Gais Pinsons, avec l'aide d'une association. On était tous avec les autres enfants du camp, c'est là où j'ai commencé à apprendre le français. Puis, je suis allée au collège Clémence Isaure. Je me suis arrêtée là, parce que c'était difficile pour moi. J'ai décroché parce que je n'arrivais pas à suivre tous les cours. Mais je suis quand même fière de moi, parce que j'ai appris à lire et à écrire. Je sais que certains se moquaient des autres du camp au collège, mais moi, on ne s'est jamais moqué de moi à l'école. Ce n'est pas pour ça que j'ai arrêté, c'est parce que j'avais vraiment du mal à comprendre.

Après le collège, je suis retournée quelques temps en Roumanie. Puis, je suis revenue en France pour travailler. J'ai alors demandé à l'association Rencont'rons nous si je pouvais faire un service civique avec eux. Mon grand frère en avait déjà fait un en 2019, il avait adoré, il avait fait plein d'activités, de sorties, il avait appris plein de choses. Il m'a dit que ce serait bien pour moi de le faire aussi, pour grandir et pour avancer.

L'association, je l'ai connue quand j'étais plus jeune, en faisant moi aussi des sorties et des activités avec eux. Je suis allée au cirque, on a fait du dessin, des fêtes, on se promenait à Toulouse, etc.

En faisant un service civique, je voulais moi aussi participer à des projets, travailler avec les enfants, les aider pour apprendre en français, à

l'école. J'ai tout de suite commencé avec un projet de poésies, avec Léa. J'avais peur, parce qu'il fallait parler en public et lire les poésies dans un spectacle. Ça commençait fort pour moi. Je n'avais jamais fait ça, juste un peu de théâtre quand j'étais au collège. Mais là, c'était autre chose. On s'est entraîné beaucoup avec les autres volontaires, toutes les semaines on se retrouvait pour lire, répéter. Finalement, j'ai beaucoup aimé, c'était très amusant, même si c'était stressant quand même. Je me suis surprise moi-même. Si c'était à refaire, je le referai, mais en m'entraînant encore un peu.

Après, je travaille aussi beaucoup avec les enfants, je les aide à faire leurs devoirs le soir avec les bénévoles, on fait aussi des activités. J'ai aussi fait les formations dans le cadre du service civique, les premiers secours avec les pompiers, c'était très intéressant. J'ai

aussi participé à une formation où j'ai appris à parler de moi, à expliquer ce que je faisais, mon parcours. Ça m'a beaucoup aidée. J'aime vraiment apprendre, et avec l'association, j'apprends beaucoup de choses. Ce n'est pas comme à l'école, ici on apprend en faisant, en créant, parce que nous faisons plein d'activités différentes.

Plus tard, j'aimerais être avocate ou travailler comme animatrice dans un centre de loisirs. Mais j'ai peur de ne pas avoir le diplôme ou que les enfants n'aient pas envie de parler et d'être avec moi. C'est un métier qui me semble difficile, mais le service civique permet de m'entraîner et de me rendre compte. Je suis très contente de pouvoir faire tout ça, je m'amuse beaucoup au quotidien.

Daiana Trufin



Chère Daiana,

Tu as intégré l'équipe en octobre 2020.

Plutôt réservée, timide, d'abord en retrait, comme un manque apparent de confiance en toi.

Pourtant, tu as tant de belles qualités, humaines et professionnelles, que tu sais mettre à profit, notamment pour les plus jeunes. Tu es si présente, attentionnée et bienveillante. Pour preuve, ta présence appréciée et appréciable sur les temps de soutien scolaire, telle une grande sœur qui souhaite que les suivants réussissent. Toujours souriante, tu as la bonne humeur communicative.

Le projet poésies t'a aussi révélée. Toi qui avais si peur de te livrer au public. Mais tu t'en es sortie avec brio. Et plus encore.

Souvent, tu renonces par avance, dis que tu n'y arrives pas, que tu ne sais pas. Mais en creusant, en fouillant, en te titillant, on finit par y arriver. Et là, c'est comme un puits sans fond. Tu as incontestablement une multitude de choses à raconter, à dire, à (dé)montrer.

Ces mois de service civique ont été riches et passionnants à tes côtés, révélant différentes facettes chez toi, des talents cachés, des qualités insoupçonnées, que nous exploitons au quotidien. Tu t'es lâchée petit à petit, tu t'es ouverte et tu t'es livrée doucement mais sûrement, pour t'offrir de belles perspectives personnelles et professionnelles bien méritées.

Nathanaël Vignaud



Florin

18 ans

Je m'appelle Florin. J'ai 18 ans. Je suis né en Roumanie. Je suis arrivé en France en novembre 2019. Avant, j'étais en Roumanie, avec mes parents. Je suis allé à l'école jusqu'à mes 17 ans, mais en 2019, j'ai préféré venir en France, car j'avais peu de possibilités en Roumanie, même si je sais lire et écrire en roumain. C'est très difficile la Roumanie quand on est tzigane. Il y a beaucoup de racisme là-bas.

Je suis parti à Toulouse, là où vivaient mes deux sœurs, avec la volonté de trouver du travail, pour pouvoir vivre dignement. Je suis donc arrivé sur le terrain de la Flambère, en laissant mes parents en Roumanie. C'est très dur au quotidien, triste des fois, de vivre sans ma famille.

En arrivant, je ne savais pas parler français. Je n'ai pas trouvé de travail. J'ai donc commencé à faire la manche, tous les jours. J'aidais aussi des gars sur le terrain pour des petits

boulots. Jusqu'à ce que l'association Rencont'roms nous me propose un service civique, en février 2021. J'ai accepté tout de suite, parce que je les connaissais, je les voyais déjà travailler, s'amuser, sortir avec les enfants et faire des activités. Je voyais aussi les autres jeunes progresser.

Mais je me rends compte que je ne savais pas tout ce qu'ils faisaient, quand je vois tout ce que nous faisons ensemble aujourd'hui. Depuis que j'ai commencé, je m'amuse beaucoup, je fais plein de choses différentes : du théâtre toutes les semaines, j'amène les petites du terrain à la danse, j'aide les enfants à faire leurs devoirs, je participe aux réunions avec les professeurs et les directrices, nous faisons des projets à l'école, nous faisons des sorties, nous avons animé des formations, nous avons fait de la radio, etc. Je ne connaissais pas tout cela avant, tous les jours, j'apprends quelque chose. Aussi, l'association m'a demandé de

participer à animer les réseaux sociaux. Je fais des photos des actions et je les publie. En travaillant, nous nous déplaçons beaucoup aussi. Je découvre plein de nouveaux endroits que je ne connaissais pas, à Toulouse, à la campagne, mais aussi à Paris.

Avec l'association, j'apprends énormément de choses, je développe de nouvelles capacités, j'apprends beaucoup sur moi. Je progresse aussi en français, j'ai envie de le parler d'ici la fin de mon service civique. Aussi, je rencontre beaucoup de personnes différentes, dont certaines pourront m'aider dans ma vie professionnelle. L'association m'aide déjà beaucoup dans certaines de mes démarches, comme pour obtenir une carte vitale par exemple.

En commençant le service civique, je ne m'attendais vraiment pas à tout cela. Si des fois je suis triste d'être loin de mes parents, je sais

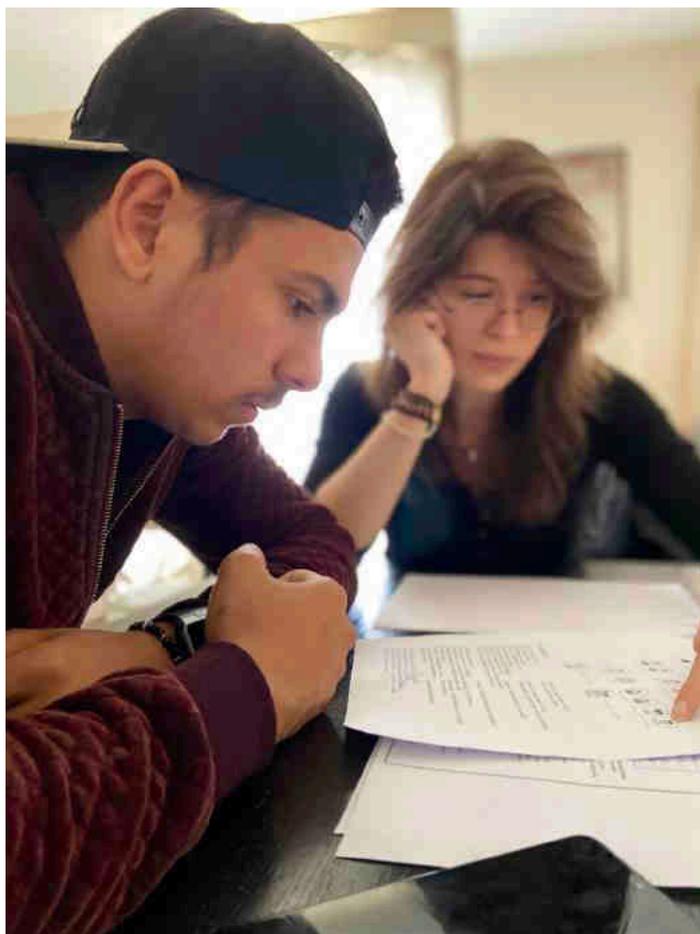
qu'ils sont très fiers de moi, parce qu'ils voient ce que je fais et ce que je deviens. Moi aussi, je suis fier.

Après, j'aimerais travailler dans le sport ou continuer de travailler avec les enfants. Avant de commencer le service civique, je ne savais pas que j'en étais capable. Ce n'est pas toujours facile, je sais que je dois encore m'améliorer, mais je sais que l'association va m'aider. J'ai plein d'idées de projets à mettre en place avec l'équipe, pour m'entraîner et pour me former.

Puis, ce que j'aime avec l'association, c'est la place qui nous est donnée. Avec ce que nous faisons, le public voit qui nous sommes vraiment, qu'on veut apprendre comme tout le monde, qu'on veut s'intégrer. Ils ont une autre image. Je suis heureux de participer à cela, je me sens vraiment utile et fier.

Florin Drezaliu





Cher Florin,

Encore un défi qui s'est ouvert pour nous. Celui d'accueillir un jeune qui ne maîtrise pas le français. C'est une difficulté pour nous, car la communication n'est pas aussi facile et fluide qu'avec les autres, même s'ils nous aident dans la traduction et si nous avons trouvé des alternatives efficaces pour communiquer aisément. Car nous y arrivons, à notre manière. Et même sans échanger en français, nous arrivons à partager des conversations précieuses, sur toi, ta vie personnelle, tes aspirations professionnelles. Tu fais partie de ces volontaires impliqués, toujours là, partant, spontané, présent, toujours avec le sourire. Je te vois agir, interagir, avec les plus jeunes, je te vois accompagner nos danseuses, les Belles de la Fontaine, je te vois aider les enfants au soutien scolaire, aux différents ateliers, si volontaire. Attentionné, bienveillant, généreux. Toutes les qualités d'un bon animateur. Tu le fais si bien, naturellement, spontanément. « Sukar », comme tu aimes si bien dire. Tu es une personne très agréable, ta motivation et ton envie d'aller de l'avant restent omniprésentes. Puis tu progresses, tu avances. Plus le temps passe, plus tu comprends, mieux tu t'exprimes. En plus de tes nombreuses qualités professionnelles, tes qualités humaines font que c'est un réel plaisir de te compter dans l'équipe et de t'accompagner au quotidien. Tu es une très belle surprise, pour un jeune aussi discret que toi.

Nathanaël Vignaud





Roxana

20 ans

Je m'appelle Roxana, j'ai eu 20 ans en juin. Je suis en France depuis 2008, j'avais 8 ans lorsque je suis arrivée avec ma mère et mon frère à la Flambère pour y rejoindre ma grand-mère, mon oncle et ma tante. En Roumanie, j'habitais dans la maison de mon grand-père. Là-bas, je n'ai jamais été à l'école, je n'aimais pas ça.

Lorsque je suis arrivée sur le terrain, je n'étais pas très contente car je ne connaissais personne et aussi parce que mon père et mon autre frère étaient restés en Roumanie. A l'époque, il y avait seulement 2 ou 3 caravanes sur le terrain et nous, nous dormions dans la grande maison qui est désormais abandonnée, nous étions une quinzaine de personnes (2/3 familles) à se partager la seule chambre.

Au bout de 6 mois, j'ai été inscrite à l'école des Gais Pinsons où j'ai appris à lire, enfin un peu. La première fois, j'étais contente d'y aller, tous les enfants Roms du terrain étaient réunis dans la même classe, nous étions entre

nous, mais il y avait beaucoup de racisme de la part des autres enfants et de certains adultes. C'était dur. J'aimais bien Karine, la maîtresse, car elle expliquait bien. Je n'ai été qu'en primaire, j'ai arrêté au moment d'aller au collège car j'avais peur qu'il y ait encore plus de racisme, mes parents n'étaient pas d'accord, ils se fâchaient et m'y ramenaient, pour ne pas avoir de problèmes. Mais je ne pouvais pas toujours y aller, car je n'avais pas de chaussures, ni de trousse, rien de ce dont j'avais besoin car la mendicité ne suffisait pas pour nourrir la famille et acheter tout ça. Et puis, il fallait que je garde ma petite sœur quand mes parents allaient faire la mendicité.

Pour aider ma famille, j'ai été faire la mendicité avec mes parents jusqu'à mes 13/14 ans, mais je n'y allais que si je le souhaitais, si j'étais fatiguée, je pouvais rester au camp.

Puis j'ai rencontré Ferdi sur le terrain. Nous avons habité avec sa famille, un peu au camp, puis dans deux appar-

tements à Bagatelle avec sa famille, avant de revenir sur le camp, en mai 2019. Entre temps, j'ai eu ma fille Antonia en 2017, puis Yanis et j'attends aujourd'hui mon troisième enfant.

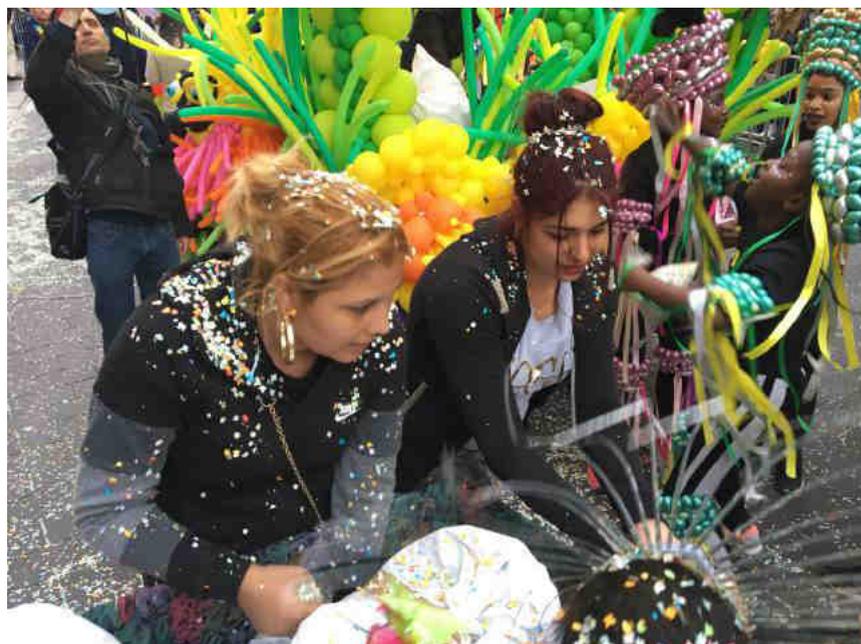
En mars 2021, nous avons eu accès à un appartement à Mermoz avec mon mari et mes enfants. Je suis contente car c'est beaucoup plus confortable, surtout pour les enfants. J'ai essayé de mettre Antonia à l'école mais elle a beaucoup pleuré alors j'ai décidé d'attendre un peu pour qu'elle y retourne.

En 2018, mon mari a d'abord fait un service civique dans l'association Rencontre nous, il connaissait bien Nathanaël depuis plusieurs années. Moi aussi, j'en ai fait un après, d'août 2018 à avril 2019. Je donnais des cours de danses avec Alisa à l'école Littré, j'accompagnais les enfants aux ateliers théâtre, je suis allée à Paris pour la campagne #EcolePourTous, on a organisé un festival, on a fait des ateliers avec la mairie aussi sur le logement, les déchets, etc.

Récemment, Léa, que j'avais rencontrée au théâtre, m'a proposé des ateliers de poésie pour participer avec les autres jeunes de l'association. J'ai beaucoup aimé, nous apprenions et traduisions des textes différents pour les lire en public. J'avais quand même le trac de parler devant tout le monde, mais je suis contente de l'avoir fait.

Le service civique a été mon premier travail, et pour le moment, le seul. Depuis, je m'occupe de ma famille, de mes enfants. C'est une situation qui me convient pour le moment. Aussi, j'aimerais beaucoup que nous puissions rester dans un appartement, même si j'aimerais repartir en Roumanie un jour, car c'est mon pays.

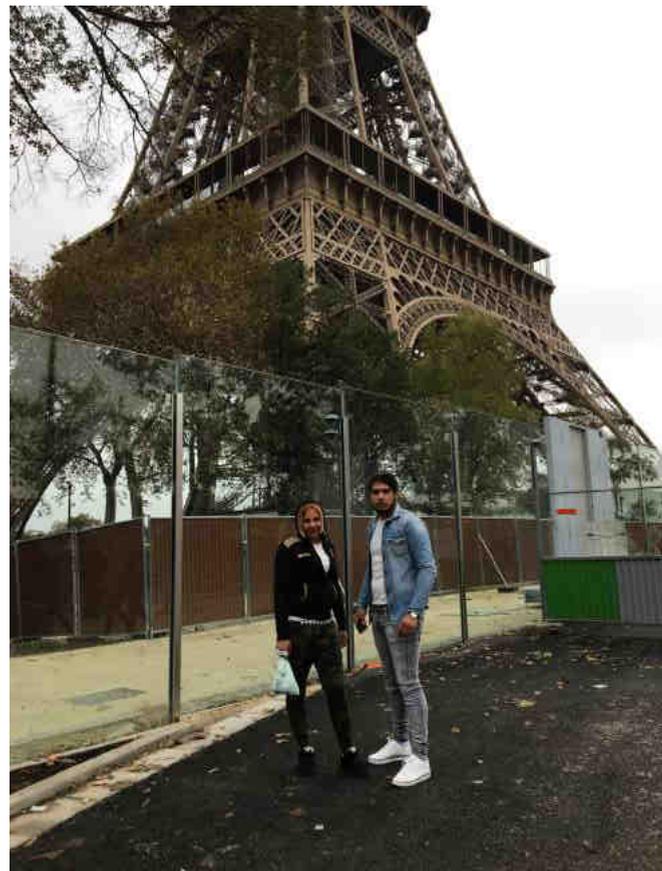
Roxana Sandu



Chère Roxana,

Encore une volontaire qui a laissé une belle trace, de beaux souvenirs de son passage à nos côtés. Ta bonne humeur communicative, ton sourire constant, tes idées novatrices et ton franc-parler auront marqué ces huit mois de service civique. Travailler avec toi fut un réel plaisir. Tu saisissais à chaque instant le sens donné aux projets et aux mots. Tu y contribuais admirablement bien, avec générosité et passion, sans rechigner, jamais. Devant les élèves de l'école Littré, les enfants du terrain, les adultes, les artistes, les partenaires, les institutions, tu t'exprimais, tu portais une voix à la fois singulière et fière. Huit mois pendant lesquels tu as avancé, tu as grandi et tu as pris conscience de nouvelles potentialités. Tu as depuis choisi de te consacrer d'abord à ta vie de famille. Mais n'oublie pas que tu es extrêmement douée avec les enfants, et que si un jour, tu te (re)cherches une voie professionnelle, rappelle-toi avec fierté ce que tu avais fait avec Rencont'rons nous : (te) faire plaisir, s'amuser et transmettre. Nous, on s'en souvient comme si c'était hier.

Nathanaël Vignaud



Je m'appelle Selym. J'ai 16 ans, bientôt 17 (en septembre). Mes parents sont arrivés en France en 2002, car en Roumanie, la vie était assez difficile et il y avait surtout des conflits entre familles. Ils sont venus à Toulouse, car il y avait déjà un peu de famille à nous, installée sur un camp, proche du périphérique. Mes parents ont commencé à faire la manche du matin au soir, sous la pluie ou le soleil, pour pouvoir se nourrir. Un an après, le camp a été expulsé. Mes parents ont ensuite habité dans une voiture, avant de s'installer sur un autre camp, lui aussi expulsé, jusqu'à arriver sur le terrain de la Flambère en 2006. Moi, je suis né entre temps, en 2004, à Toulouse donc. Je suis l'aîné de ma famille.

La vie sur le terrain de la Flambère était très difficile. Je vivais dans une caravane avec mes parents, sans électricité, sans eau, sans chauffage, pas de douches et de toilettes sur le terrain. Quand j'avais 7 ans, je me suis fait opérer du cœur, je n'avais pas du tout les bonnes conditions de vie pour supporter une telle opération. Je me souviens aussi que les habitants étaient très soudés et très solidaires.

En 2008, j'ai commencé à aller à l'école, avec l'aide de Claudine, une

bénévole. Je suis allé à l'école Littré, alors que tous les autres enfants du camp allaient dans une autre école. Je me sentais seul sans les autres enfants. Je ne savais pas parler français, personne n'était là pour m'aider. Être seul finalement m'a beaucoup aidé, parce que je me suis vite mélangé et intégré avec les autres, j'ai progressé en français. Mais même si je me sentais intégré, certains se moquaient de moi parce que j'avais toujours les mêmes vêtements et chaussures. Puis, je suis allé au collège Clémence Isaure, où j'ai retrouvé les autres enfants du terrain. Alors que beaucoup n'allaient pas tous les jours en cours, moi je me suis accroché pour réussir. Dès la 4e, j'ai moins ressenti le racisme, je me sentais plus intégré, je parlais bien français, j'avais des vêtements comme les autres. D'autres enfants devenaient amis avec moi, ils me parlaient. Je me suis alors rendu compte que les élèves te jugeaient pour ce que tu as et non pas pour ce que tu es. J'ai préféré m'éloigner d'eux et me concentrer sur mes cours, en restant avec les enfants avec qui j'ai grandi dans la misère. J'ai fini le collège, en obtenant le brevet. Je suis fier de moi, parce que je suis l'un des seuls à l'avoir eu sur le terrain. Ensuite, j'ai obtenu une place en plasturgie composite, au lycée pro-

fessionnel Rolland Garros à Toulouse. Au lycée, je suis très bien intégré, on m'a accepté comme je suis, il n'y avait pas de discriminations, même quand je leur ai dit que j'étais un roumain tzigane. J'ai beaucoup d'amis dans ce lycée, j'y suis encore d'ailleurs.

Aujourd'hui, j'habite dans un appartement à Toulouse, avec mes frères et sœurs. Ma famille a été relogée en 2015. C'était vraiment incroyable pour nous. On avait des toilettes, du chauffage, une belle cuisine, une douche, on avait chacun sa chambre. Le fait de vivre en appartement m'a beaucoup aidé, parce que je dormais mieux, il n'y avait plus de bruit, je n'avais pas froid, les conditions de vie étaient bien meilleures pour travailler. Il n'y avait plus aussi cette peur quotidienne d'une descente de police, qui venait casser nos caravanes. Ce sont des images qui m'ont marqué, comme le jour où ils ont menotté mon père et l'ont jeté dans une flaque d'eau la tête en avant, en l'écrasant avec leurs pieds, tout ça sous mes yeux d'enfants.

J'ai aussi intégré l'association Rencontre roms nous en tant que volontaire en service civique. L'association m'a aidé quand j'étais plus petit, ils faisaient beaucoup d'activités. Je me

souviens d'avoir vu des films, j'ai participé à des carnivals, je suis allé à plusieurs spectacles, etc. Puis, j'ai vu tous mes amis d'enfance travailler avec eux pour aider les plus petits, qui ont les mêmes besoins que nous quand nous avions leur âge. J'avais très envie de participer à cela et d'aider moi aussi les enfants du terrain. J'ai envie qu'ils réussissent à l'école comme moi j'ai réussi, qu'ils aillent le plus loin possible sans qu'ils décrochent. Je sais que j'ai un parcours atypique pour un jeune Rom, mais ça ne devrait pas être un seul cas. Je veux que tous les élèves aient cette chance et possibilité d'avoir le même parcours que moi. J'ai vu que l'association Rencontre roms nous aidait les élèves dans leurs parcours scolaires. Aussi, je veux profiter de ce service civique pour acquérir de l'expérience, des compétences nouvelles (travailler en équipe, parler en public, travailler avec les enfants, monter des projets, etc.).

Je ne sais pas comment je me vois dans huit mois, mais je sais que l'aventure du service civique va m'être très utile et sera très positive pour moi.

Selym Baicu





Cher Selym,

Te voilà enfin dans l'équipe. Tu es arrivé à un moment chargé pour l'association, juste après le déconfinement, en mai 2021. A un moment où les projets culturels et artistiques se sont accélérés, où les interventions dans les écoles se sont multipliées. Mais rien de tout cela ne t'a fait peur, tu t'es magnifiquement greffé à chacun de ces projets, tu as très vite pris le pli, tu t'es très bien intégré et tu as vite compris le fonctionnement de l'association.

Surtout, tu nous as littéralement bluffés lors de la conférence du 22 mai, où ta prise de parole en public a marqué les esprits. Tu étais à l'aise, debout, le micro à la main. L'occasion pour le public, mais aussi pour moi, de (re)découvrir ton histoire personnelle et ta réussite scolaire et professionnelle. C'est un très bel exemple d'inclusion, de réussite, de motivation. Ton histoire va être une force dans nos combats, notamment pour l'éducation.

Ce service civique va être une belle aventure avec toi, j'en suis convaincu. Car au-delà de ton parcours si beau et si singulier, c'est un plaisir de te côtoyer et de passer du temps avec toi. Alors compte sur l'association pour t'accompagner au mieux et t'aider à franchir les prochaines marches de ton parcours personnel et professionnel.

Nathanaël Vignaud



Narcisa

21 ans

Je m'appelle Narcisa. J'ai 21 ans. Je suis née en Roumanie. Je suis arrivée en France en 2012. Je n'ai jamais été scolarisée, ni en Roumanie, ni en France. Je me rends compte aujourd'hui que ça me manque, je regrette de ne pas y être allée. J'ai appris à parler quelques mots en français en faisant la manche. J'avais besoin d'argent pour vivre et aider ma famille. C'était la seule façon qu'on avait pour avoir des revenus.

Sur le terrain de la Flambère, la vie est difficile, la propreté, les toilettes, etc. Heureusement, des associations viennent nous aider, comme les bénévoles de Médecins du Monde. Ils m'ont beaucoup aidée pendant mes grossesses, en m'accompagnant à mes rendez-vous, etc. Il y a aussi Rencont'roms nous, qui fait beau-

coup d'activités avec les enfants. J'ai vu mes neveux faire plein de choses avec eux depuis plusieurs années.

Aujourd'hui, j'ai trois enfants. Deux vont déjà à l'école, à l'école maternelle Littré. Je veux vraiment qu'ils apprennent le français et qu'ils aient un meilleur avenir que nous. Je veux qu'ils réussissent. Je les pousse à aller tous les jours à l'école, pour s'accrocher. D'ailleurs, la directrice de l'école est très contente de mes enfants, parce qu'ils sont très sérieux et qu'ils apprennent bien. Du coup, je suis très contente et optimiste pour eux.

J'ai connu Rencont'roms nous en 2014, en participant à des cours de danses, puis au Carnaval de Toulouse avec un char rom où nous dansions, en plein centre-ville, avec des milliers de

personnes. Je n'avais jamais vu cette ambiance, c'était vraiment la fête, partout. Je suis aussi allée à une autre fête à la Chapelle, à Toulouse, où nous avons fait des sarmalés et un repas pour tous les participants. C'était très bien, parce que nous sortions, nous nous mélangions, nous rencontrions d'autres personnes. Il n'y avait plus de différences entre eux et nous. J'aimerais faire ça plus souvent

Aujourd'hui, je suis en service civique avec l'association. Je travaille beaucoup avec les enfants. Je suis heureuse de les voir faire tout ce qu'ils font : du soutien scolaire, les devoirs, du dessin, des photos, des sorties. J'aurais aimé faire tout ça quand j'étais petite. Je suis très contente de participer à tout cela. Puis, moi aussi, j'apprends en aidant

les petits, parce que je ne suis jamais allée à l'école, cela me permet d'apprendre un peu à lire et à écrire, même si c'est difficile des fois pour moi.

J'aimerais pouvoir mieux m'exprimer en français, lire et écrire, pour trouver un autre travail après. Je n'ai jamais travaillé jusque-là. Le service civique, c'est ma première expérience. C'est une chance pour moi, une opportunité que je dois saisir. Après, pourquoi pas devenir docteur ou avocate, pour aider les autres ? Mais avant, je suis en service civique et je veux tout faire pour quitter le terrain, et vivre en appartement avec ma famille.

Narcisa Cutarida





Chère Narcisa,

Tu es l'une des dernières arrivées dans l'équipe. Timidité, douceur, simplicité. Tels sont les premiers mots qui me viennent pour te décrire.

Des mots qui se révèlent être des belles qualités au quotidien, en agissant comme une grande sœur pour les plus jeunes. Tu le dis souvent toi-même, tu es contente d'aider les petits pour apprendre toi-même, progresser. C'est très plaisant, car tu te montres extrêmement volontaire pour avancer. Cela crée de beaux moments d'échanges et de complicité dans les ateliers et les actions. Chaque temps devient une occasion d'apprendre, d'avancer, de grandir.

Échanges. Tu es en plein dedans, en permanence. Tu échanges avec l'équipe, les autres jeunes, avec les petits, avec les autres. Tu partages, tu te livres en toute honnêteté, embarquant l'autre avec toi, dans ton histoire, tes histoires. Elle est belle, elles sont belles. Il reste encore tant de chapitres à écrire, tant de récits à façonner. Le service civique, j'en suis convaincu, n'en sera qu'un parmi tant d'autres, avec l'expérience inédite que tu vis, avec ce que tu apprends au quotidien. Petit à petit, la parole se libère, comme si tes rêves réapparaissaient, comme s'ils étaient enfouis, endormis dans un quotidien difficile. Ce service civique te fait prendre conscience, sans que tu en sois forcément consciente, que l'impossible devient possible, que l'impensable devient pensable. C'est le chemin que nous empruntons avec toi, pour t'accompagner là où tu seras la plus épanouie. Avec plaisir et simplicité.

Nathanaël Vignaud







TOUS LES ÊTRES HUMAINS NAISSENT LIBRES ET ÉGAUX
EN DIGNITÉ ET EN DROITS. ILS SONT DOUÉS DE RAISON
ET DE CONSCIENCE ET DOIVENT AGIR LES UNS ENVERS
LES AUTRES DANS UN ESPRIT DE FRATERNITÉ.

Article Premier

Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948



Ils en parlent,

Gaëlle Giordan

Photographe, association Peuple(s) d'Image(s)

La Flambère et moi, c'est l'histoire d'une belle rencontre, aussi inattendue qu'improbable, mais qui tient désormais une place précieuse dans ma vie. Une rencontre comme celles qui font se (re)joindre des mondes qui auraient pu ne jamais s'atteindre. Comme celles qui, au-delà des mots et des regards, tissent des liens de cœur, inventent de nouveaux codes de rencontres, croisent les humanités, les cultures... De celles qui réclament du temps pour nous permettre de nous apprivoiser, nous découvrir, nous accepter, nous relier... et qui, une fois ce lien de confiance installé, offrent à chacun·e une place privilégiée.

Depuis 4 ans, au travers de nombreux projets artistiques menés avec les enfants et en partenariat avec l'association Rencont'roms nous, de temps informels partagés avec les plus grands, de cafés sucrés offerts par les adultes, je sens que cette place se dessine petit à petit. Nathanaël m'avait avertie, avec aux lèvres le sourire de celui qui sait les trésors cachés au

creux de l'inconnu : « Tu verras, tu commences par y passer, de temps en temps, et puis, sans même t'en rendre compte, tu finis par y passer beaucoup de temps ». Il avait raison, et encore plus puissamment depuis cette année si particulière que nous vivons, chacun dans nos réalités, mais tous avec le souhait de rester attentifs et connectés les uns aux autres...

En 4 ans, j'ai vu grandir les enfants, mûrir les plus grands devenus depuis de jeunes adultes étonnants, certains désormais parents, j'ai écouté leurs histoires, découvert leurs rêves, entendu leur désir d'un avenir meilleur, été témoin des actes posés courageusement pour les rendre concrets. Tels des papillons enfermés dans une chrysalide de stéréotypes sociétaux et de racisme quotidien, et en vivant pourtant si difficilement dans un bidonville proche du centre de Toulouse, ces jeunes ont, devant nos yeux, déployé leurs ailes, ils ont osé penser que leurs rêves pouvaient devenir réalité, ils sont allés puiser en eux le

courage d'y croire et la force d'agir, souhaitant raconter au monde qu'eux aussi étaient capables de grandes et belles choses, sans esprit de revanche ni amertume... bien au contraire.

Avec générosité, solidarité, humilité, attention et confiance.

Ils ont appris à avancer pour eux-mêmes et pour que leurs enfants aient une vie plus douce que la leur, qu'ils puissent avoir le choix de leur destinée. Et le résultat est là, sous nos yeux ébahis et réjouis : des jeunes femmes et des jeunes hommes aux yeux pétillants de fierté, portant leurs voix plus haut, plus loin et plus fort, avec une confiance grandissante, s'épaulant les uns les autres, relieurs d'énergie et porteurs de valeurs humaines précieuses, des parents encourageants et attentifs, des adultes de plus en plus autonomes et solides.

Assister à l'évolution de ces êtres en devenir, marcher à leurs côtés et découvrir leur puissance de résilience

est une aventure incroyable qu'ils nous offrent de partager au quotidien. Ces jeunes adultes sont prêts, je le crois, à construire leur chemin, prendre en main leur avenir, devenir des exemples pour celles et ceux, plus jeunes, qui les regardent avec envie et admiration, toutes et tous porteur-se-s d'espoir dans cette société si clivante et excluante. Ils/elles sont fort·e·s, ont raison de croire en leur personne, en leurs savoirs, savoir-faire et savoir-être, avec tant de choses à nous apprendre encore et j'espère que nos routes resteront liées pour continuer à déguster ces sourires francs qui jalonnent les étapes de leur transformation. Pour le moment, nous sommes des miroirs qui reflètent leur évolution, des accompagnateurs, mais bientôt, et c'est le but de l'association Rencont'roms nous, ils/elles nous lâcheront la main et s'approprient leurs devenirs, en confiance...

Alors, que volent les papillons de la Flambère, toujours plus loin, toujours plus haut, toujours plus nombreux !



ils les soutiennent...

Claude Castelan

Animateur des actions socio-éducatives, Tisséo Voyageurs

C'est en 2014 que j'ai commencé à travailler sur des actions d'éducation à la mobilité avec l'association Rencontre nous. C'est aussi à cette époque que j'ai fait la connaissance de jeunes du camp de la Flambère et je suis à la fois heureux et fier de constater qu'ils sont toujours présents et engagés auprès de Nathanaël. Depuis ce jour, Andrei, Alberto, Friendus, Florin, Alisa pour ne citer qu'eux, ont toujours su répondre présents pour mener des actions et ont su se mobi-

liser comme il le fallait. On ne peut que louer leur courage et aussi leur volonté sans faille dans une tâche pas toujours facile mais qu'ils savent aussi conduire avec le sourire et la joie de vivre qui les animent. Pour cela, je resterai toujours disponible à leurs côtés. Ils sont aussi devenus des amis et des collègues. Ils sauront sans aucun doute tracer leur chemin et continueront à accomplir de belles choses pour leur communauté qui les mérite. Bravo et merci à vous.



Déborah da Silva

réalisatrice d'Une jeunesse Rom, diffusion prévue sur France 3, automne 2021.

En octobre 2020, j'ai eu la chance de rencontrer pour la première fois Andrei, Alisa et leur mère Julieta, Friendus, Alberto, et Iacob, après avoir longuement échangé avec Nathanaël pendant cette année si particulière. Cela faisait des mois que je développais un projet de film documentaire sur la jeunesse Rom de France. Depuis, je suis retournée sur le terrain de la Flambère où j'ai filmé la pluralité des actions menées par ces jeunes, dont le courage force l'admiration.

Le courage de reprendre une parole qu'on leur a trop longtemps confisquée. Le courage d'accompagner des enfants en soutien scolaire, alors qu'ils ont eux-mêmes été confrontés à de grandes difficultés tout au long de leur parcours. Je garderai toujours en mémoire la générosité avec

laquelle nous avons été accueillis dès le premier jour de tournage, par tous les membres de Rencontre nous et les habitants du terrain. De nos fous rires pendant les ateliers de théâtre, de lecture, de poésie et lors de nos discussions animées sur l'avenir. Autant d'échanges qui nous ont permis de nouer de véritables liens.

Aujourd'hui, j'ai une reconnaissance infinie envers Nathanaël, Andrei, et tous ces jeunes qui m'ont fait confiance pour transmettre leurs histoires. C'est pourquoi j'espère que ce film pourra susciter le dialogue et ouvrir la voie, servir d'outil et devenir un vecteur pour faire connaître au plus grand nombre les actions menées par cette formidable association. Nous n'avons pas fini d'entendre parler d'eux !

Léa Garcia

Artiste conteuse, compagnie Ilot Z'

Le théâtre, école de la vie.

Loin des livres, de la norme culturelle, loin des codes du savoir confiné, mais si plein d'énergie et de vie, ce groupe est extraordinaire. Je voudrais tant que leur travail soit vu, que leurs cheminements soient mis en lumière. Vivre en bidonville et faire du théâtre, oui c'est possible. Être un bon acteur avec une présence et une belle énergie, sans même n'avoir jamais été à l'école pour certains, savoir ou pas parler français pour d'autres, et se révéler sur scène, oui c'est possible. Cela fait six mois que nous travaillons ensemble sur ce spectacle avec les jeunes et Nathanaël. Entre deux confinements, cette création nous a permis de nous projeter, et pour ma part, de traverser ces moments où je n'ai pas le droit de travailler. Ces rencontres sont devenues comme un « petit théâtre clandestin de la résistance ». Interdit d'exister, il ne reste qu'à résister. Résister, c'est créer avec ceux qui ne sont pas mis en lumière. Car la

plupart de ces jeunes vivent en situation de précarité, dans des caravanes dans un bidonville, rappelons-le. Tout a commencé, encore, avec un pari fou en septembre 2020, mais il faut dire que nous adorons cela : un spectacle collectif de poésies, dépassant les barrières de la langue, orale ou écrite, avec un jeu de traduction, naviguant entre le tzigane, le roumain, le français et même l'espagnol. Devant moi, chaque jour, nous constatons leur envie d'apprendre, de réaliser ce spectacle, cette magnifique énergie. Nous ne pouvions pas en rester là. Je les voyais si créatifs, si sensibles, si à l'écoute de la poésie. Il fallait continuer, faire du théâtre pour permettre un espace de créativité collective qui relie. Trop souvent, le théâtre est relié au texte, mais il nous fallait ruser et emprunter un autre chemin. Ce sera l'improvisation. Il fallait prendre le risque de ne pas savoir, ne pas donner de personnages

à jouer, de textes à apprendre, mais laisser émerger. Et ce jour-là, à partir d'impros, le fil est arrivé. Sur le téléphone d'Alberto, une vidéo de Charlie Chaplin, qu'ils adorent tant. Jamais je n'aurais imaginé qu'ils l'admiraient. Ce théâtre muet en noir et blanc nous a totalement inspirés. Comme un vrai bonheur, une source de créativité. Mais comment faire du théâtre, dans un bureau de 30m2 au milieu des cartons, sans lieu fixe, mal à l'aise à l'extérieur ? Il nous a fallu nous adapter, chercher, inventer ailleurs. Nous installerons la « boîte noire » : un rideau noir en fond de scène, des coulisses, des projecteurs. A partir de là, le projet a pris une autre tournure, donnant un volume à la matière. Nous développons des attitudes de constructions collectives, longue route d'apprentissage dans la création commune. L'œil s'aiguise quand on observe l'autre en création, ainsi les camarades de jeu se soutiennent, s'aident, portent des

critiques constructives, sans se moquer. Se soutenir est devenu un code dans notre espace de création. Très vite, les jeunes s'amuse avec les costumes, les cannes. Ils se les approprient au rythme des personnages qu'ils incarnent, qu'ils inventent. A cela s'ajoutent la danse et la musique, incontournables dans le spectacle, qui devient une fête. Je suis aussi impressionnée de leur finesse d'analyse des situations de jeu sur scène, de leur humour, de leurs observations. Ils deviennent autonomes, ils s'emparent du sujet. J'aime les voir respirer ainsi, je vois leur grande élégance sur scène. L'incroyable sens du théâtre les a révélés à eux-mêmes. Alors notre petit théâtre continue, l'aventure se poursuit, malgré toutes les fragilités qui existent. Hâte d'emmener le groupe en tournée avec son spectacle *Iag Fonalo Tsigano*, de les voir échanger avec d'autres, de les entendre expliquer leur travail et débattre avec les publics.



Lola Gouin

Bénévole, puis stagiaire, association Rencont'roms nous

Depuis octobre 2020, je suis bénévole au sein de l'association Rencont'roms nous, je venais une fois par semaine pour faire de l'aide aux devoirs aux enfants. J'ai eu la chance d'y être un stage un mois et de pouvoir découvrir les nombreuses activités et domaines où l'association agit. Je suis très heu-

reuse d'avoir rencontré ces personnes et de pouvoir les côtoyer, j'en apprend tous les jours un peu plus sur chacun. Ils ont la joie de vivre et sont très gentils. J'espère vraiment qu'ils réussiront tous dans ce qu'ils veulent et qu'ils seront heureux et fiers d'eux-mêmes.

Christophe Coutanceau

Animateur jeunesse, MJC Ancely, Toulouse

Les valeurs d'éducation populaire défendues par la MJC Ancely sont le respect et la bienveillance, l'ouverture d'esprit, la solidarité et la mixité sociale comme autant de valeurs qui participent à la construction de la citoyenneté des jeunes. Outre ces grandes orientations génériques, j'aime concrètement donner du sens à mes actions. Certes, même si ce n'est pas toujours facile de mixer les publics, nous avons tenté une expérience humaine avec l'association Rencont'roms nous depuis maintenant plus de trois ans. Dans un premier temps, nous avons fait le choix

de faire de la non-mixité afin ensuite d'envisager des temps d'animations mixtes. Ces actions sont, pour le moment, seulement des conventions de prêt de salle MAIS où les jeunes ont pu identifier la MJC Ancely et surtout relayer sur le terrain nos actions. Je me souviens d'avoir organisé une sortie à la mer avec quelques habitants du terrain de la Flambère, qui a été riche d'échanges. Puis, nous avons souhaité nous associer à la journée du 8 avril pour favoriser des interactions avec différents publics mais malheureusement suite aux restrictions sanitaires liées à la Covid, nous n'avons pas pu

réaliser cette action collective. Nous souhaitons vivement que ces temps d'échanges puissent vite être remis en place. En bref, mon objectif reste simplement de s'ouvrir aux autres et à d'autres univers. Maintenant qu'une amorce a été engagée, il nous reste à construire des temps conviviaux (repas, soirée thématique), pourquoi pas une participation sur des manifestations culturelles (concert, sorties théâtre, cinéma ...), et un projet plus ambitieux avec l'organisation d'échanges inter-jeunes (de manières locales ou internationales) ?

Aurélia Domenech

Directrice de l'association Allée, Toulouse

Directrice de l'association Allée, j'ai rencontré Rencont'roms nous au cours de l'année 2017, quand notre association a travaillé sur la mise en place d'un Espace de Vie Sociale sur le quartier des Arènes Romaines. Travaillant sur la question des habitants de ce territoire, nous avons découvert « le camp de la Flambère » et surtout ses habitants qui étaient plus d'une centaine je crois, à notre arrivée. Je ne connaissais pas du tout de personnes vivant dans ce type de camp. Je pouvais en croiser, souvent, qui font la manche dans la rue ou à la sortie de l'école de ma fille : ces mères en savates qui arrivent avec plein d'enfants qui parlent fort ou sur les vides-greniers (que j'adore faire) toujours en tribus. Sans trop me questionner, un peu par habitude, je les croisais. Aujourd'hui, quand je cherche dans mes souvenirs ou dans mon actualité, je n'ai aucun souvenir d'en avoir croisés ailleurs - dans mon quotidien visible de tous les jours : qui vendent dans les magasins, qui réparent ma voiture chez le garagiste,

qui gardent les enfants à la crèche, qui me soignent à l'hôpital ou n'importe où ailleurs. Ça me questionne.

Nous avons donc commencé à rencontrer Nathanaël toujours accompagné d'un jeune volontaire. Un des premiers, c'était Ferdinand. Ils venaient avec des enfants et des jeunes du camp, juste utiliser nos locaux pour des activités, des réunions. Nos personnels étaient souvent présents dans les bureaux et les moments étaient joyeux, vivants et sérieux aussi quand des temps d'échanges autour de la vie du camp étaient travaillés avec les jeunes. Ils venaient aussi aux temps collectifs avec toutes les associations du quartier. J'ai pu assister aux rencontres faites des doléances de leur voisinage où plein « d'experts » et d'institutionnels se réunissaient pour expliquer ce qu'ils vivaient au quotidien. Il n'y avait jamais aucun habitant du camp sur ces moments-là.

Et puis pour moi vraiment, la vraie rencontre, ça a été une journée culturelle

avec les habitants du terrain en 2019. Un groupe de musique et de danses venait de Slovaquie pour une tournée en France. Un trou dans leur emploi du temps : Nathanaël nous propose avec la MJC Ancely de les accompagner sur l'accueil de cette troupe à la maison de quartier. L'idée est super ! Le moment est magique. Nos publics se rencontrent dans le « faire ensemble » : adultes, enfants, femmes, hommes, jeunes, plus vieux..., on danse, on chante. Le moment est terriblement fort en émotions ! Il bouscule ! Et puis, en fin d'après-midi, Rencont'roms nous propose un temps d'échanges et cinq jeunes volontaires racontent leurs histoires. Nous sommes peu nombreux, en tout peut-être 12. Les personnes qui se plaignent du voisinage ne sont pas là. A l'écoute de chacun de ces témoignages, le temps semble suspendu. Ils sont terriblement touchants, mûrs, autonomes, débrouillards, solides. Je sors de ce moment bousculée et nos adhérents sont dans le même état. On en parle entre nous, on a besoin d'échanger. Je

dis à Nathanaël que ces témoignages devraient être obligatoires à écouter ! Je me suis sentie très démunie.

Je me suis dit : petit à petit, à mon échelle, l'Allée gère un CLAE à Toulouse, on a souvent des postes vacants, on s'est dit pourquoi pas un de ces jeunes. Rencont'roms nous nous a aussi accompagnés sur cette embauche. Alisa nous a rejoints depuis septembre 2019 et on l'a vue évoluer avec plaisir même s'il n'est pas toujours facile d'être de culture différente ! Mais être différentes personnes à co-éduquer les enfants permet aussi de faire avancer les représentations des parents, des collègues, des partenaires éducatifs ! Bref, c'est la vie ! Merci à ces jeunes de participer à faire bouger tout ça.



L'association remercie pour la réalisation de ce journal :

- Andrei, Friendus, Alisa, Alberto, Daiana, Florin, Roxana, Selym et Narcisa pour leur participation active ;
- Léa Garcia, Gaëlle Giordan, Aurélia Domenech, Déborah da Silva, Claude Castelan, Lola Gouin et Christophe Coutanceau pour leurs contributions et leurs soutiens à nos actions, mais aussi leur bienveillance et générosité avec tous ces jeunes ;
- Gaëlle Giordan, de l'association Peuple(s) d'Image(s) pour nous avoir accompagnés dans cet inédit projet ;
- Léa Garcia, Françoise Nozières et Lola Gouin, pour la relecture ;
- Ses partenaires institutionnels et financiers, toujours fidèles et précieux : la Ville de Toulouse, le Conseil départemental de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, la Préfecture de la Haute-Garonne / Occitanie (DRAC Occitanie, FDVA), l'agence du Service civique, la CAF de la Haute-Garonne, la Fondation Vinci et Tisséo Voyageurs.

Rencont'roms nous est une association toulousaine qui cherche à **(re)donner la parole aux premiers concernés - les habitants Roms** - à travers des actions culturelles, artistiques et éducatives, qui permettent de se rencontrer, favoriser l'inclusion des habitants et ainsi lutter contre le racisme et les discriminations. L'association travaille ainsi sur **le terrain de la Flambère à Toulouse**, AVEC les habitants. L'association s'inscrit pleinement **dans une démarche inclusive et participative**, à travers trois volets qu'elle décline au quotidien : **culture, éducation et insertion professionnelle**. Autant de projets qui invitent au faire ensemble, au partager ensemble, créant les conditions de rencontres inédites et conviviales. L'équipe est d'ailleurs composée de trois jeunes salariés, Andrei Nicolae, Friendus Nitu & Alberto Paraipan, et de cinq jeunes volontaires en service civique, tous jeunes Roms issus du terrain.

www.rencontromsnous.com
rencontromsnous@gmail.com
28 rue Adolphe Coll, 31300 Toulouse

Journal réalisé par : association Rencont'roms nous à Toulouse
Coordonné par : Nathanaël Vignaud
Accompagné par : Gaëlle Giordan

Crédits photographiques : Gaëlle Giordan & Rencont'roms nous

Édité par : imprimerie Scopie, Toulouse. Juin 2021



